

ayons des habits de soie , et que nous nous servions de chaises comme eux , lorsque nous sortons de la maison pour aller en visite.

Quand nous n'aurions pas même cette raison particulière, il faudrait en user ainsi pour se conformer à la coutume générale du Pays ; car les gens du commun portent tous des habits de soie et vont en chaise quand ils veulent visiter quelqu'un. Cela ne passe point pour grandeur ni pour vanité parmi eux , mais pour une marque qu'on honore les personnes qu'on va voir , et qu'on n'est pas dans la nécessité , ni d'une condition méprisable. En Europe , l'usage des soies ne devrait être que pour les grands et pour les riches ; ce sont ordinairement des habits de prix ; il ne faut pas s'étonner s'ils ne conviennent jamais à la pauvreté d'un Religieux : mais les gens du commun et les valets même , pour la plupart , portent des habits de soie à la Chine. C'est sur ces idées , et non sur celles que nous avons en France , qu'il faut se régler , et que les personnes de vertu dont j'ai parlé doivent examiner nos Missionnaires , sans croire facilement qu'après avoir commencé par l'esprit ils veuillent finir par la chair , ni qu'ils s'amollissent dans un pays où ils sont venus par le seul desir de vivre dans une grande perfection , et de souffrir beaucoup en travaillant pour la gloire de Jésus-Christ.

Je n'ai parlé que par rapport aux visites ; car dans la maison , où les Chinois s'habillent comme ils veulent , les Missionnaires vivent très-pauvrement , et ne se servent que des